

tique — cela n'est pas moins avéré et avoué — a frappé de mort la plupart des grandes et généreuses aspirations ; il empoisonne et déprave le cœur même de la jeunesse et de l'enfance. Tous ces vains systèmes menacent de désaffectionner l'âme française de la France elle-même.

Cette dernière constatation surtout, peut-être, a paru grave et remplie de périls aux penseurs. On y a vu que proscrire de France la religion catholique, c'était en proscrire parallèlement la notion même du patriotisme.

Dès lors, plus d'un a fait machine en arrière. L'histoire des siècles de gloire, de grandeur nationale et de force morale a été explorée. Et il fut évident qu'en France la religion, constamment, avait été la source féconde de toutes ces grandes et nobles choses disparues.

La leçon est maintenant comprise par une brillante phalange d'esprits droits et sincères.

C'est, du moins, ce que j'ai cru observer en lisant attentivement les échanges de France, dont vous voudrez bien, j'espère, me continuer l'envoi.

× × ×

Mais, comme nous enseignait à dire mon professeur de latin, *sapiens nihil affirmat quod non probet* — le sage n'assure rien qu'il ne prouve.

Voici donc quelques-uns des plus éclatants retours notés au courant de mes lectures.

Un plubiciste parisien, qui s'est donné la tâche de solliciter l'opinion des personnages les plus en vue sur certaines questions actuelles, demandait, le mois dernier, au célèbre écrivain Paul Bourget ce qu'il pense de l'irréligion en France. M. Paul Bourget a été irréligieux. Il a écrit des romans qui ne doivent pas être lus. Mais il a vu, il a réfléchi, et voici sa réponse :

“ Nous devenons irréligieux, ou — ce qui est pis — antireligieux. Cette tendance qui chez tout autre peuple, serait honnie et vigoureusement réfrénée, se développe chez nous, à l'abri de la politique, avec la secrète complicité des pouvoirs publics.

“ Voyez-vous, il est une règle que j'ai constamment vérifiée et qui ne souffre pas d'exceptions. Partout où le christianisme est vivace, les mœurs se relèvent ; partout où il languit, elles s'abaissent. C'est l'arbre où fleurissent les vertus humaines, sans la pratique desquelles les socié-